

Homélie du dimanche 8 octobre 2023

(27^{ème} dimanche du temps ordinaire - Année A)

Chers frères et sœurs,

Voici le troisième dimanche consécutif où nous écoutons Jésus nous donner une parabole où il emploie l'image de la vigne. Cette vigne comme nous l'avons écouté dans la première lecture, représente la maison d'Israël, et plus largement aujourd'hui l'Eglise. Plusieurs fois au cours des deux derniers dimanches, nous avons entendu Jésus, à travers ses paraboles, nous appeler à travailler à sa vigne. Mais aujourd'hui, dans cette parabole, il est question d'une maladie qui ronge notre âme et nous paralyse notre mission : il s'agit de la maladie de l'avarice. Sans doute qu'en écoutant la parabole, vous n'avez pas fait un lien direct avec l'avarice, je veux bien le croire.

Regardons tout d'abord ce qu'est l'avarice, on verra sans doute un peu plus clairement le lien avec cette parabole. L'avarice est l'un des sept péchés capitaux, c'est-à-dire non pas les plus graves, mais ceux qui conduisent à d'autres péchés. L'avarice consiste à rechercher, à amasser et à garder pour soi des biens matériels ou spirituels. Et en ce sens, on peut distinguer deux formes d'avarice : il y a l'avarice matérielle et l'avarice spirituelle.

L'avarice matérielle consiste à rechercher, amasser, garder pour soi des biens matériels, en particulier l'argent. Les pères de l'Eglise avaient coutume de préciser de distinguer trois types d'avarice matérielle. La première consiste à avoir un cœur trop attaché aux richesses matérielles, aux biens matériels ; il suffit de regarder la difficulté que nous avons parfois, à nous séparer de certains biens matériels. Pour illustrer cette avarice, nous avons la figure d'Harpagon dans la pièce de théâtre de Molière qui s'appelle *l'Avare*, et qui a été si bien mise en scène par Louis de Funès. Peut-être que vous vous souvenez de ce moment du film où Louis de Funès pleure au fond de son trou son bon trésor qui a été volé ; voilà c'est ça l'attachement excessif aux biens matériels. Il y a aussi la cupidité, qui consiste à vouloir toujours plus : j'ai l'iPhone 12 et il me faut absolument l'iPhone 13,14,15, etc : toujours plus. Enfin une dernière facette de cette avarice matérielle, c'est l'absence de générosité. Là encore, souvenez-vous du film de *l'Avare* où on voit Louis de Funès courir dans les rues de la ville pour échapper à cette dame qui le poursuit pour la quête de la messe.

Avarice matérielle, mais aussi avarice spirituelle, mais celle-ci est plus subtile. L'avarice spirituelle consiste à s'approprier les dons de Dieu, à se croire la source de tous ces biens spirituels que nous avons reçus : nos talents, nos qualités, nos charismes, et c'est oublier que si le Seigneur nous a donné des qualités, ce n'est pas pour soi, ce n'est pas pour que notre vie soit confortable, mais bien pour être mises au service des autres ; et en ce sens, la parabole de ce jour nous donne l'illustration parfaite de l'avarice spirituelle quand les vigneronns disent : « voici l'héritier : venez, tuons-le et nous aurons l'héritage ». Le fait de vouloir s'approprier cet héritage qui nous viens de Dieu, nos talents, nos charismes, tous ces biens spirituels que nous avons reçu de Dieu seul, c'est de l'avarice. Or, « qu'as tu que tu n'aies reçu ? » nous dit St Paul ; nous avons à nous souvenir que nos qualités nous viennent de Dieu, pas de nous, et qu'il est ridicule de vouloir s'enorgueillir de ces qualités que nous avons, puisqu'elles ne viennent pas de nous, elles sont des dons gratuits, pour être mis au service de tous. Les vigneronns homicides sont touchés par cette maladie de l'avarice : ils s'approprient les dons de Dieu, les fruits de la vigne, et en refusant de les rendre au maître, ils oublient qu'ils ont à les transmettre à d'autres.

Je voudrais éclairer cette avarice spirituelle, en mettant l'accent sur trois biens spirituels en particulier, où nous pouvons faire preuve d'avarice.

Il y a d'abord le temps. Regardons combien nous pouvons être avares de notre temps, comment nous avons parfois de la difficulté à nous laisser déranger dans notre emploi du temps si bien huilé, si bien organisé. Regardons comment les parents, les grands-parents peinent parfois à se laisser dérangés par leurs enfants, leurs petits-enfants ! On peut les comprendre, on a aussi besoin de souffler, et puis ils viennent nous importuner toujours au mauvais moment. Le temps est un don que Dieu nous fait, il n'est pas à nous, et si Dieu nous le donne, c'est pour nous puissions le mettre au service du bien, au service des autres.

Il y a aussi la foi. Si nous avons la grâce d'avoir la foi, ce n'est pas par nos mérites, c'est d'abord parce que la foi est un don de Dieu : Dieu m'a fait ce don. Certes, il est passé par des intermédiaires humains, mes parents, mes grands-parents, des catéchistes, des prêtres, des religieux, des religieuses, et nous pouvons faire mémoire de toutes ces personnes grâce à qui nous avons la foi. Mais si c'est un don qui vient de Dieu, est-ce que je suis comme les vigneron homicides qui veulent garder ce don pour eux. Quels sont les moments de ma semaine, de ma journée, où je transmets ce trésor de la foi, à mes enfants, mes petits-enfants, à un collègue de travail... N'y a-t-il pas une forme d'avarice spirituelle, à vouloir garder pour soi le trésor de la foi ?

Il y a enfin notre mission. Je pense à la mission que nous avons au sein de l'Eglise : si nous relisons notre service, peut-être que nous pouvons avoir tendance à nous l'approprier. Je pense aussi à la mission des parents, des grands-parents. Est-ce que, en tant que parents principalement, parfois, je n'oublie pas que mes enfants sont des dons que le Seigneur m'a confiés. Est-ce que je n'aurais pas trop tendance à me les approprier, à être trop possessif ? Il y a là peut-être cachée au fond de nous, une forme d'avarice spirituelle.

Vient une autre question : comment reconnaître cette avarice qui sommeille parfois au fond de nous ? Il y a plusieurs façons que nous donne l'expérience de l'Eglise et des saints. Si nous nous rappelons que l'avarice est un péché capital, on peut commencer par regarder les autres péchés qui sont les filles de l'avarice. Je pense en particulier à l'insensibilité de notre cœur, lorsque notre cœur est devenu insensible à la misère qui nous entoure, quelle qu'elle soit ; nous nous y sommes habitués ; nous sommes comme le riche qui ne voit plus le pauvre Lazare qui est en train de mendier à sa porte. L'insensibilité du cœur, pensons-y. C'est une manière de reconnaître que, au fond, il y a peut-être cette avarice qui sommeille au fond de moi. Il y a aussi la procrastination dans la conversion : je remets à demain ma conversion, parce que je vois que je suis encore trop attaché à tel ou tel bien matériel ou spirituel. C'est l'exemple de la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche, plein de générosité, mais il était encore trop attaché à ses biens, et il s'en alla tout triste. Est-ce que nous aussi, l'attachement que nous avons à certains biens, à certaines relations, ne nous empêche-t-il pas de commencer ce chemin de la conversion ? Il y a là une forme d'avarice : je suis attaché de façon excessive à un bien. Une autre façon de reconnaître l'avarice, c'est St François de Sales qui nous la donne. Il disait : « vous êtes avares si vous désirez longuement, ardemment, et avec inquiétude des biens que vous n'avez pas ». Vous êtes avares si vous désirez longuement c'est-à-dire qu'on sent que c'est un désir qui nous tenaille, il est toujours là, aujourd'hui, demain, après demain. Il y a également l'inverse, quand j'hésite trop longtemps à donner ce que j'ai. Je suis généreux, mais il y a un temps d'hésitation, je ne donne pas tout de suite. Vous êtes avares si vous désirez ardemment, c'est-à-dire toujours plus. Et vous êtes avares si vous désirez avec inquiétude. Il est vrai qu'on rencontre peu de chrétiens qui font de l'argent le but de leur leur vie. En revanche, on rencontre plus fréquemment des chrétiens pour qui l'argent est le premier souci. Or, on sait que tout

ce qui nous soucie finit par prendre la première place et devenir un but dans notre vie. Nous avons entendu St Paul, dans la deuxième lecture : « ne vous inquiétez de rien, faites confiance ».

Voici donc des moyens différents de discerner, de reconnaître cette avarice principalement spirituelle dans notre vie. Il nous faut maintenant trouver les chemins pour y remédier. Alors, pour l'avarice matérielle, c'est assez facile : il faut pratiquer d'avantage la générosité du don. Pratiquement, il faut parfois se forcer à donner, ou en tout cas anticiper le don que nous avons à faire. Par exemple, on va arriver en fin d'année avec les rappels fréquents pour le Denier de l'Eglise : quelle part j'ai choisi de donner à l'Eglise pour qu'elle puisse assurer sa mission, est ce que je l'ai anticipé ? ça peut être ça. Et puis, il y a la façon de remédier à l'avarice spirituelle. Ici, la parabole nous éclaire de deux façons. Il y a d'abord le fait de rendre grâce pour tous les bienfaits qui me viennent de Dieu. Le maître de la vigne, qui représente Dieu, a pris soin de sa vigne : il a planté une vigne, il a mis une clôture, il a creusé un pressoir, mis une tour de garde, et il a même confié cette vigne aux vigneron, avant de partir en voyage, en leur faisant totalement confiance. Est-ce que moi, dans ma vie, régulièrement, je fais mémoire de tous ces biens, de tous ces bienfaits dont le Seigneur me comble ; pas simplement une fois en passant pour se mettre en règle avec le Seigneur. Non ! Est-ce que cette action de grâce habite mon coeur tous les jours de ma vie ? rendre grâce au Seigneur parce que ses dons sont immenses, parce que ses dons sont toujours présents, nombreux ; rendre grâce, être tout simplement dans cet esprit de la louange, continuelle, ne jamais s'habituer au fait que Dieu m'ait comblé, que Dieu m'ait donné tant de biens. C'est la première façon que nous pouvons utiliser pour remédier à cette avarice spirituelle. L'autre moyen consiste à rendre compte de sa mission. Les vigneron homicides ont refusé de rendre au maître de la vigne le fruit de sa vigne. Nous aussi, rappelons-nous que nous avons à rendre compte de notre mission ; c'est vrai d'ailleurs, dans le milieu professionnel ou associatif, lorsque régulièrement, je rends compte de ce que je fais, je me désapproprie ma mission, je n'en suis pas le propriétaire. Et rappelons-nous que, au soir de notre vie, nous aurons à rendre des comptes au maître de la vigne, qui est Dieu. Dieu nous posera ces questions : « qu'as-tu fait de ton frère ? » (rappelez-vous Caïn dans la Genèse), « qu'as-tu fait du talent que je t'ai confié ? » (rappelez-vous la parabole des talents). Nous aurons des comptes à rendre à Dieu, rendre compte de ce qu'il nous a confié. Alors il nous faut régulièrement dans notre vie nous entraîner à rendre compte.

Chers frères et sœurs, nous avons à travailler, à dénoncer cette avarice qui parfois sommeille au fond de notre vie, au fond de notre coeur, et qui empêche à notre vie d'avoir toute sa fécondité. Demandons la grâce, dans cette eucharistie, d'avoir sa lumière pour trouver, dénicher, dénoncer cette avarice qui sommeille au fond de nous. Amen.